

auraient peut-être réussi à ruiner au VIII<sup>e</sup> siècle l'empire de leur suzerain, si celui-ci n'avait suscité contre ses dangereux voisins une coalition presque générale de l'Asie. J'ai expliqué précédemment comment ils avaient été pendant près de deux siècles les maîtres plus ou moins irréguliers et contestés du Turkestan chinois, comment au cours du IX<sup>e</sup> siècle leur royaume se démembra par suite des rivalités devenues légendaires entre le pouvoir civil et le clergé. Les lamas, nourris, protégés, comblés de grâce par la royauté, reconnurent ses bienfaits, dès qu'ils se sentirent assez forts, en essayant de la chasser du logis où elle leur avait fait place. C'est l'éternelle histoire. Les rois se défendirent, et l'un d'eux, Lang-dar-ma, se signala par une persécution acharnée contre le clergé. Il n'était autre, si nous en croyons la chronique, que le diable incarné; il avait sur la tête un embryon de corne et il dissimulait attentivement cette difformité, qui eût révélé à son peuple sa véritable qualité. Seuls, ceux à qui il confiait le soin de sa barbe et de sa chevelure pouvaient apercevoir le signe dénonciateur, mais ils n'avaient garde d'être indiscrets, car, leur besogne achevée, ils étaient aussitôt mis à mort. Enfin un saint ascète, qui à force de se consumer dans la contemplation avait acquis le don de seconde vue, connut l'existence de la corne et comprit que son devoir était de nettoyer de ce monstre impur la terre sacrée des Bod. Il réussit à pénétrer secrètement dans le palais du monarque et le tua d'un coup de flèche. Le clergé fut rétabli au X<sup>e</sup> siècle dans ses prérogatives. Khoubilay Khân reconnu comme chef du clergé tibétain le supérieur du couvent de Sa-skya<sup>1</sup>, lui conféra l'autorité temporelle sous sa propre suzeraineté, et depuis, la Chine ne cessa de soutenir le clergé. La puissance des moines vis-à-vis de la royauté laïque déclina en même temps que la force des empereurs et reprit vigueur avec elle. Tsong-k'a-pa, le grand réformateur, triompha avec la dynastie des Ming, ses successeurs furent éclipsés par les rois séculiers soutenus des Mongols d'Ili dès que les Ming eurent perdu leur ascendant, ils recouvrèrent leur prééminence aussitôt que la dynas-

1. Prédécesseur et oncle du fameux P'ags-pa.